

LA TERRE N'APPARTIENT QU'AUX HOMMES

LES ENJEUX DU PROJET AMÉRICAIN

Le Manifeste

Journal communiste

n°8 - juillet & août 2004

Libération de Paris,
août 1944

André Prenant

Page 16

Communisme, une idée neuve

ÉDITO

La chute du mur de Berlin a-t-elle marqué le début de la fin du communisme dans le monde ? L'idée a été tellement matraquée que beaucoup ont fini par le penser, même parmi ceux qui gardent au cœur les idéaux du communisme.

Un tour d'horizon planétaire sur l'existence d'organisations communistes montre une réalité différente : il y a des partis communistes dans de très nombreux pays. Il n'est même pas imaginable de les citer dans ce seul éditorial. Trois observations témoignent qu'il ne s'agit pas d'une existence résiduelle mais d'un foisonnement prometteur.

1 – Autant le communisme se définit autour d'une culture commune au sein de laquelle le marxisme joue un rôle important, autant les approches politiques peuvent varier d'une nation à l'autre. Le communisme s'est diversifié, prouvant par-là qu'il est capable de sortir de sa gangue dogmatique pour aller vraiment à la rencontre des aspirations et intérêts populaires.

2 – L'offensive social-démocrate au sein des partis communistes s'essouffle. Quelques exemples : les « réformateurs » du PC chinois marquent le pas devant le mécontentement populaire qu'engendrent les privatisations ; le PC slovaque émerge de nouveau après une sévère dérive puis un effondrement électoral.

3 – Des organisations communistes enregistrent des progrès sensibles, en Europe, dans l'ex-URSS, mais aussi en Inde. Certaines jouent un rôle politique de grande importance dans des pays d'Afrique, d'Asie, d'Amérique du sud.



En résumé, s'il est vrai que le communisme peine à reprendre pied dans les puissances capitalistes les plus développées, il apparaît porteur d'avenir là où les peuples subissent de plein fouet l'impérialisme. Le capitalisme peut dissimuler sa vraie nature dans des pays où les peuples ont une expérience du combat contre lui. C'est luxe qu'il ne peut pas se permettre à l'échelle mondiale.

Francis Combes, André Gerin, Freddy Huck

à vif.....

Un baron amateur de livres !

Nous ne sommes plus au temps des spécialités étroites et sclérosantes où Pruvost ne s'intéressait qu'au textile, Schneider qu'à l'acier, la veuve Clicot qu'au champagne et Hue qu'à la colle forte. On pourrait s'étonner d'une aussi soudaine extension des capacités patronales si l'on ne voyait pas qu'il s'agit, au contraire, d'un rétrécissement de compétences de nos managers. Effectivement, ils ne connaissent rien à ce qu'ils fabriquent ou ce qu'ils vendent et, même, ils s'en fichent éperdument. Leur seul savoir-faire, c'est extraire la plus-value, leur seule passion, c'est le profit.

Ne croyez pas que notre baron se soit pris d'une passion culturelle soudaine pour la lecture parce qu'il rachète quelques prestigieuses dépouilles éditoriales du naufrage Vivendi dont Lagardère, qui n'est pas non plus un bibliophile raffiné, a été contraint légalement de se séparer. Le premier a seulement pensé qu'il y avait là, peut-être, un gisement de profit, ne serait-ce qu'en revendant par appartement et avec bénéfice, telles ou telles de ces maisons qui auraient cessé de lui plaire. Le second, à des éditeurs compétents, a préféré le baron qui ne risquait pas, au moins, de lui disputer la première place dans l'édition et tant mieux si l'éditeur néophyte abandonnait, comme la première compagnie aérienne venue, des lambeaux du butin dont le retour sur investissement se ferait trop attendre, sans se préoccuper plus que ça du gâchis matériel et des vies saccagées qu'il laisserait derrière lui.

Rassurez-vous, notre baron est égal à lui-même. Quand il s'intéresse aux livres, c'est aux livres de chair fraîche, à la manière de Shylok.

Bernard-G. Landry

LE MONDE VA CHANGER DE BASE

Vita Malagasy